Leg. Assembly R. Roo

LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME IV. EDMONTON, JEUDI, 27 MAI, 1909. NUMERO 34

NOUVELLES REGIONALES

DUVERNAY

MM. F. X. Boileau, maire de la nouvelle municipalité Brosseau-Duvernay, et L. N. DesPins, secrétaire sont partis ces jours derniers pour Edmonton.

M. F. X. Boileau va pour s'occuper d'affaires personnelles.

Le voyage de M. DesPins a pour but de travailler à l'organisation de la nouvelle municipalité.

Les semences sont finies, depuis déjà plusieurs jours dans notre région ,et tout est dans les meilleures conditions possibles pour permettre d'espérer une bonne récolte.

La pluie de ces jours derniers est venue, heureusement, apporter une solution à la sécheresse que l'on craignait.

Nous bénéficions en ce moment d'une chaleur estivale qui a été la bienvenue après de trop longs jours de printemps froid, qui commençaient à contrarier la germination du grain.

Nous avons constaté avec plaisir que cette année le nombre d'acres ensemencés était considérablement supérieur à celui de l'an passé.

Durant ces derniers jours, il est passé beaucoup de colons allant prendre des terres vers le Nord, dans les régions du Lac St-Vincent, Lac L'Orignal, Lac Froid, Lac La Biche, etc...

Le Nord commence à se peupler fortement d'après les rapports qui nous sont parvenus, et la grande majorité des pionniers est canadienne-française.

Deux nouveaux bureaux de poste ont été récemment installés à l'est de Duvernay:

Musidora, situé au milieu d'un groupement russe, et Beauvallon, nom nouveau d'une colonie canadienne-française, connue jusqu'ici sous le nom de Providence.

Beauvallon fut fondé il y a un an; au printemps dernier au quinzaine de familles sont venues renforcer sa population.

Les terres qui environnent cette localité sont, ainsi que partout ailleurs dans la région, très belles et très fertiles.

Le nouveau maître de poste est M. Edouard Lajeunesse.

M. Louis Riou est revenu dernièrement d'un voyage d'affaire à Winnipeg.

M. Louis Madore, avocat d'Edmonton a passé quelques jours à Brosseau pour affaires professionnelles.

VEILLETTE (Plain Creek)

Nous avons enfin un bureau de poste, et, comme son attente durait déjà depuis longtemps, tous les colons sont dans la joie d'avoir leurs lettres une fois par semaine.

C'est grâce à MM. H. White et P. Ed. Lessard, nos représentants à la Chambre des Communes et au Parlement Provincial que nous avons ce bureau de poste et nous leur en sommes tous reconnaissants, car c'est pour nous une amélioration considérable.

C'est M. Georges Veillette qui est le nouveau maître de poste.

Par suite de l'établissement de ce bureau, notre village change de nom, ce n'est plus désormais "Plain Creek," mais "Veillette."

Ce nom lui a été donné en l'honneur du doyen de notre groupement M. Veillette.

OUELLETTEVILLE, GLEICHEN.

Malgré le retard des chaleurs, votre correspondant est heureux de dire, que toutes les semences sont terminées dans notre district, et les pluies abondantes de ces jours derniers, sont venues réjouir les fermiers.

Déjà en plusieurs endroits les champs commencent à verdir.

Débarrassés de leurs premiers travaux ,nos fermiers songent déjà à préparer de la terre nouvelle.

La plupart de colons qui nous sont venus de Saskatchewan, entre autres la famille Simonin, ne regrettent nullement leurs décision, et recommencent le travail de pionnier avec ardeur.

M. Simonin se propose de faire du jardinage en grand; on lui promet un débouché facile et des prix rémunérateurs.

Toutes les semaines de nombreux colons viennent visiter les terres de notre colonie, et tous s'en déclarent enchantés. Beaucoup viendront s'y fixer sous peu, dès qu'ils auront vendus les propriétés qu'ils possèdent ailleurs.

Au commencement de mai, nous avons eu un mariage à enregistrer.

M. O. Desjardins, un de nos anciens ranchers, a fondé un foyer nouveau en épousant Mlle M. Roueche.

Il va sans dire que le mariage a été joyeusement célébré, et que tous les souhaits de leurs nombreux amis accompagnent les nouveaux mariés.

MM. Desjardins, voyant se peupler rapidement les alentours, ont vendu au printemps 5 chars de chevaux et 3 chars de bêtes à cornes à un prix très rémunérateur.

Il y a quelques semaines, MM. Bray et Brosseau ont pris possession du Palace Hotel.

Ils sont si satisfaits de leurs affaires qu'ils vont entreprendre, ces jours-ci d'importants travaux d'amélioration et d'agrandissement.

Leur construction nouvelle aura 75 pieds de front et trois étages.

M. G. Arial et son fils, nouvellement arrivés de Winnipeg, ont obtenu les contrats pour la construction de toutes les maisons de l'agence des sauvages.

Nous apprenons que le 1er juin le Rév. M. Ouellette quitte Montréal avec un bon contingent de colons. Par avance, nous souhaitons à tous une cordiale bienvenue.

MM. Ménard et Bienvenue, arrivés ce printemps de Montréal, achèvent l'installation de leur magasin de Cluny.

Ces messieurs feront certainement de bonnes affaires car leur magasin sera d'une grande commodité pour les gens de Ouelletteville et de Queenstown.

Pourquoi Cluny ne deviendrait-il pas un village canadien-français, dépendant de Ouelletteville?

L'été qui vient, semble devoir être particulièrement favorable à nos fermiers.

Le marché local est excellent, tandis qu'à Calgary les oeufs et le beurre se vendent de 15 à 18 cts, à Gleichen, ils valent 25 cts, et la production n'est pas suffisante.

La raison en est aux travaux importants d'irrigation, qui vont se poursuivre cet été au sud de la Bow river.

Comme ce sera un travail de longue durée, les colons pourront écouler leurs produits en quantités considérables.

LANGDON.

Qui connaît Langdon, parmi les lecteurs du "Courrier de l'Ouest?"...

Pourtant Langdon est un village très prospère situé sur la ligne du C. P. R., à vingt milles à l'est de Calgary.

Langdon est avant tout un centre canadien-français.

Depuis quelques années plusieurs familles nombreuses s'y sont installées, et le groupe s'est fortifié peu à peu.

Au printemps dernier, à chaque visite du prêtre, celui-ci était heureux de constater la présence de colons nouveaux.

Ce furent d'abord MM. Charles et Paul Côté, venus d'Illinois, puis la famille Brouillette, puis encore la famille Fortin.

Dès cet été on espère pouvoir bâtir une chapelle qui servira provisoirement d'école séparée.

Encore quelques nouvelles recrues et la paroisse pourra se constituer régulièrement.

Il n'y a plus de homesteads autour de Langdon, mais on peut trouver à acheter à proximité du village de belles et bonnes terres à des prix modiques.

A ceux qui craignent l'éloignement des centres, nous dirons hardiment:

"Venez à Langdon avec un petit capital, adressez-vous à M. J. Besse et nous sommes persuadés que vous resterez des nôtres."

L'exposition de 1912

Une délégation des citoyens de Winnipeg est allée récemment à Ottawa, pour obtenir du gouvernement une forte subvention, en vue d'assurer l'éclat de l'exposition projetée pour la célébration du centenaire Selkirk en 1912.

Les délégués, qui représentaient la municipalité et la Chambre de Commerce de Winnipeg, et les principaux intérêts commerciaux de l'Ouest, ont été reçus par Sir Wilfrid Laurier et M. Fielding.

Ils ont exposé leurs projets devant les ministres ,et dit de quels avantages l'exposition de 1912 serait pour tout le Canada, en attirant sur lui l'attention du monde entier; ce qui provoquerait à n'en pas douter ,une véritable invasion de colons et de capitaux dans l'Ouest.

Puis MM. Martin et Aikins ont expliqué le côté financier de l'entreprise.

La défense totale serait de $4,000,000; la ville de Winnipeg donnerait $500,000 et l'on estime que les recettes atteindraient un chiffre de $1,000,000; de sorte qu'il resterait une balance le $2,500,000, que les délégués demandèrent au gouvernement fédéral de souscrire.

L'hon. M. Fielding laissa entendre que la situation financière actuelle rendait la subvention quelque peu difficile à accorder.

Cependant Sir Wilfrid Laurier déclara que la demande serait prise en considération.

Les immigrants

Depuis dimanche dix trains spéciaux sont arrivés à Montréal, venant de Québec et des autres ports de l'est du Canada.

Près de trois mille immigrants ont débarqués à la gare Windsor en vingt-quatre heures.

Nous avions raison de dire que 1909 verrait une immigration abondante. Depuis quelques semaines, à peine, nous avons déjà reçu 25,000 nouveaux citoyens canadiens et la saison ne fait que débuter.

Si l'on considère qu'avec les nouvelles restrictions imposées, ces immigrants sont tous d'une classe très désirable, et possèdent des moyens de subsistance, on ne pourra que se louer du travail du gouvernement fédéral, en matière d'immigration.

Est-il besoin de dire que la grande majorité, des nouveaux venus prennent directement le train pour l'Ouest?...

Nos plaines fécondes, à demi peuplées ,attendent d'innombrables bras pour produire de merveilleuses récoltes; nous devons une reconnaissance sans borne à ceux qui nous les procurent.

Les statistiques indiquent déjà une augmentation extraordinaire sur le mouvement d'immigration de l'an dernier.

L'immigration française et belge semble devoir être particulièrement abondante cette année. Cela est dû sans doute à l'excellent travail qu'ont fait cet hiver nos conférenciers et agents d'immigration en France et en Belgique.

L'immigration de nos compatriotes de l'Est est également au-dessus des conditions ordinaires.

De tous les points de l'Alberta et de Saskatchewan, nos correspondants nous signalent, en effet, des arrivées nombreuses de colons de la province de Québec et de la Nouvelle Angleterre, qui viennent avec leurs familles, renforcer les populations des centres canadiens-français.

Les efforts de nos vaillants compatriotes qui s'occupent avec tant de zèle, de l'immigration des nôtres dans l'Ouest, méritent bien ces résultats.

Pour terminer, ajoutons que les dépêches qui prédisaient, il y a quelques semaines, une immigration en masse des colons américains, se confirment pleinement.

Les différentes lignes qui, de Winnipeg aux Montagnes Rocheuses pénètrent dans notre territoire, voient passer journellement des convois entièrement composés de fermiers américains, qui viennent, avec tous leurs instruments agricoles et leurs animaux, mettre en culture nos prairies.

La situation en Saskatchewan

L'hon. J. A. Calder, ministre de l'Instruction publique dans le gouvernement de Saskatchewan est actuellement à Ottawa.

Questionné sur la situation de sa province, M. Calder a dit que l'Université de Saskatchewan s'ouvrira probablement au mois de septembre avec un personnel de sept à huit professeurs. Le recteur de l'Université est actuellement dans l'Est pour faire le choix de ces professeurs.

Le Ministre s'est déclaré ensuite très satisfait de l'acquisition du réseau téléphonique de la compagnie Bell.

Le gouvernement provincial se propose d'y faire des additions considérables, et vers la fin de l'année environ mille milles de ligne seront en opération.

Le réseau acquis de la compagnie Bell n'est que de 254 milles.

M. Calder dit que la perspective des récoltes dans sa province est excellente. Il n'y a pas eu à beaucoup près, autant de pluies que dans l'Est et les semences sont entièrement terminées.

L'étendue de terre en culture est beaucoup plus considérable que l'an passé.

Vers Athabaska Landing

Il est désormais officiel que 25 milles de voie ferrée seront construits cet été par le Canadian Northern en prolongement de son embranchement Edmonton-Morinville.

MM. Malcolm et McCrimmon, d'Edmonton, ont obtenu le contrat pour la construction du talus sur cette distance, et les travaux commenceront dans quelques jours. Déjà tout le matériel est rendu sur les lieux.

Ce tronçon de voie ferrée sera le premier construit sous la garantie d'actions accordée par le gouvernement provincial aux Compagnies de chemin de fer.

On s'attend généralement à ce que cette nouvelle voie ferrée entre immédiatement en opération.

La région de Bridge Lake sera ainsi mise en communication directe avec Edmonton.

Toute la région traversée est une des contrées agricoles les plus riches d'Alberta ,et les facilités nouvelles de transport contribueront encore grandement à la développer.

Le point terminus, temporaire, de cette ligne, qui est Athabasca Landing, sera atteint dès l'an prochain.

L'Hon. F. Oliver ira à la Rivière la Paix

L'hon. F. Oliver, a annoncé qu'il quitterait Ottawa dès le commencement du mois prochain afin d'entreprendre un voyage d'inspection dans la région de la Rivière La Paix.

La grève des postiers

La grève des postiers qui s'annonçait comme désastreuse a complètement écoué ,et cela grâce à l'attitude énergique du ministère français.

La masse des employés semble dès maintenant convaincue que les agitateurs agissent dans leur propre intérêt et comme instruments des associations révolutionnaires du prolétariat, et hésite à risquer de perdre des situations permanentes et les pensions qui y sont attachées.

A Chartres et à Dijon, les grévistes, devant l'attitude adoptée par le parlement, ont décidé de retourner au travail. Les fonctionnaires du gouvernement continuent à croire que le mouvement a fait faux bond. Ils font remarquer que 18,000 seulement des 300,000 employés de chemins de fer dont M. Guérard a promis l'appui aux grévistes ,appartiennent à l'union, et que la plupart sont des gens employés sur les voies ferrées et dans les usines.

Paris. — Les chefs des employés des postes, à une réunion hier soir, ont admis qu'ils ont "bluffé" tout le temps de l'agitation. M. Pataud a annoncé qu'il n'y avait rien à attendre des autres unions, qui ne sont ou pas prêtes, ou pas disposées à se mettre en grève. Une décision finale quant à la reprise des travaux a cependant été différée, et, théoriquement du moins, la grève se continuera.

Le gouvernement annonce que pratiquement tous les grévistes sont retournés à l'ouvrage. Quarante-six nouvelles destitutions ont été annoncées.

Les semences dans l'Ouest

Les dépêches reçues par les trois compagnies de chemins de fer, le Canadien Pacifique, le Canadian Northern et le Grand Tronc, au sujet des semences dans l'Ouest, viennent heureusement faire connaître, au pays tout entier, que la situation dans les prairies est loin d'être aussi précaire, qu'on le représentait, en ce qui concerne l'état des semences.

Les rapports indiquent en effet,que cellessci sont à l'heure actuelle complètement terminées le long des lignes des trois compagnies, et comme le réseau de ces chemins de fer couvrent pratiquement toute la contrée, on peut en déduire que partout les travaux préliminaires de la future moisson sont achevés.

Les rapports indiquent, de plus, que l'espace en culture est en général de 60 à 75 pour cent plus considérable que l'an dernier. Dès maintenant, s'il ne survient aucune perturbation climatérique, la récolte de 1909 est assurée.

La terre tremble dans l'Ouest

Avec des phrases, qu'ils avaient sans aucun doute empruntées à quelque compte-rendu de la catastrophe de Messine, les journaux ont annoncé "qu'une violente secousse de tremblement de terre avait ébranlé les maisons à Winnipeg et à Régina et jeté dans les rues une population affolée."

Il vaut mieux rétablir les choses dans leur état naturel, n'en déplaise aux amateurs de nouvelles à sensation.

Disons donc simplement qu'une légère secousse sismique qui a duré plusieurs secondes s'est produite dans la partie sud de la province de Saskatchewan.

Il n'en est résulté aucun dégat.

Le phénomène s'est étendu aux états du Dakota, de Minnesota et du Montana.

Quoiqu'il en soit, cette secousse sismique demeure très curieuse, car c'est la première fois que depuis le peuplement de cette partie du pays on enrégistre un tel fait.

LA SEMAINE PARLEMENTAIRE

FIN DE LA SESSION.

La première session du Onzième Parlement fédéral a pris fin mercredi, le 19 mai, au milieu du cérémonial ordinaire.

L'assistance ,toutefois était plus nombreuse que de coutume à cause de la présence des journalistes australiens qui occupaient des sièges réservés.

A LA CHAMBRE

Les dernières journées de la session ont été très activement occupées.

Lundi les trois derniers bills du gouvernement ont été adoptés. Le bill des assurances, le bill des emprunts publics et le bill du service public.

La Chambre s'est ensuite employée à voter les crédits.

Le bill des assurances

Au début de la séance, la Chambre reprend en comité le bill des assurances afin d'étudier les clauses laissées en suspens la semaine précédente.

La clause introduite au cours de l'examen en sous-comité, et laissée sur une résolution adoptée en Chambre, soulève quelque discussion. Cette clause veut que ce lui qui prend une assurance sur une propriété situé en Canada, mais dans une compagnie non munie du permis voulu, paie au gouvernement une somme égale à 15 p.c. du coût total de l'assurance. Cette somme cependant ne doit pas dépasser 15 cents par $100. Le but de la clause est de protéger les compagnies canadiennes contre les compagnies étrangères non licenciées.

M. Currie (Simcoe) propose le rejet de la clause, que défendent MM.. Miller, Gordon et McDonald (Pictou). Sur division, la clause est maintenue.

Le travail du Comité terminé, le bill est adopté en 3e lecture et renvoyé au Sénat.

Le bill des emprunts du gouvernement

La Chambre adopte ensuite le bill autorisant le gouvernement à emprunter $50,000,000 pour le service public. Cette somme sera consacrée à solder d'anciens emprunts et à faire face à des dépenses au compte capital. Ce bill n'amène pas la discussion qu'on attendait concernant le fonds d'amortissement; mais on l'adopte sur le simple appel du greffier.

Le bill du service civil.

Lu une troisième fois, le bill du service civil est adopté sans amendement.

Ce qui d'ailleurs, ne veut nullement dire que M. Foster n'en ait pas trop proposé.

La Chambre ne s'y arrête pas cependant, et sitôt le vote pris sur cette question, elle se constitue en comité des subsides.

Les Crédits.

Le lendemain la Chambre commença de voter les crédits.

L'Opposition ne souleva aucune attaque et la Chambre ne s'ajourna que très tard dans la nuit après que la liste entière des crédits eût été épuisée.

AU SENAT

Le bill de la Cour de l'Echiquier

Au Sénat, M. Belcourt proposa son amendement au bill concernant la cour d'Echiquier. Cet amendement permet au gouvernement de nommer un sous-juge temporaire dans les causes où l'emploi de la langue française est nécessaire.

M. le Sénateur Longheed soulève un point d'ordre, alléguant que cette question ne peut être décidée par le Sénat vu qu'elle comporte une dépense d'argent.

M. Belcourt réplique que son amendement pourrait ne s'appliquer qu'à M. Audette, greffier de la cour d'Echiquier, qui siège parfois dans les causes billingues.

Sir Richard Cartwright dit que la position n'est pas la même. M. Audette est parfois employé sous la direction du juge de la Cour d'Echiquier, alors que M. Belcourt demande qu'un sous-juge soit nommé par ordre en conseil.

Après quelques remarques faites par M. Cloran en faveur de l'amendement, le président du Sénat déclare que tel amendement est hors d'ordre. M. Belcourt donne avis qu'il corrigera son amendement et le présentera de nouveau.

L'amendement sera référé au ministre de la Justice qui sera chargé de faire rapport sur la légalité de ce projet.

Le ministère du Travail

Sir Richard Cartwright propose la deuxième lecture du Bill pourvoyant à la création du ministère du Travail. Il appuie sa proposition d'un discours. Il répète en partie les remarques déjà faites à la Chambre des Communes par l'honorable R. Lemieux, sur l'importance du département du Travail.

Sur différentes objections soulevées par l'hon. M. Longheed, contre la conduite du gouvernement dans les questions ouvrières, l'hon. Dandurant cite de nombreuses statistiques à l'appui de la défense de la politique ouvrière du gouvernement.

Finalement le projet de loi est adopté en troisième lecture.

Dernières mesures

Les dernières séances du Sénat furent très occupées.

Le bill concernant la Cour d'Echiquier fut adopté sans amendement, mais avec l'entente que les propositions des sénateurs Belcourt et Choquette feraient l'objet d'une étude spéciale par le gouvernement pendant les vacances.

Le bill des assurances fut remis à la session prochaine, à laquelle il sera probablement étudié au Sénat avant de retourner aux Commune.

Plusieurs bills du gouvernement furent adoptés parmi lesquels le bill du service civil et celui amendant le code criminel dont on retrancha une ou deux clauses.

Le sénat s'ajourna après avoir épuisé la liste des bills du gouvernement.

Il n'a plus qu'un séance à tenir pour l'approbation des crédits voté par la Chambre des Communes.

DISCOURS DU TRONE

Voici le texte du discours du Trône:

Honorables Messieurs du Sénat:

Messieurs de la Chambre des Communes:

En mettant fin aux travaux de cette session, je vous remercie pour l'assiduité et la diligence que vous avez apportées à remplir les devoirs confiés à votre attention. Ce doit être une source de satisfaction pour vous d'avoir réussi à mener votre labeur à bonne fin dans un espace de temps comparativement court.

Il me fait plaisir d'observer que vous vous êtes occupé de quelques lois d'une grande importance.

En premier lieu, on doit remarquer l'amendement à la loi des Chemins de fer, en vertu de laquelle, grâce à l'action collective du gouvernement national, des autorités provinciales et municipales, unies à la coopération des chemins de fer, les passages à niveau devront graduellement disparaître en même temps que la menace constante à la vie et à la propriété publique.

Le prêt de dix millions de dollars à la Compagnie de chemin de fer du Grand Tronc Pacifique assurera, sans doute, le parachèvement, durant la prochaine saison, de la section des prairies de la voie transcontinentale nationale et donnera aux provinces occidentales qui se développent si rapidement, un nouveau débouché du côté de la mer pour les moissons de l'année.

Suite à la page 6.

ANNONCES CLASSIFIEES

. . AVOCATS . .

LUCIEN DUBUC M.A.
AVOCAT et NOTAIRE

Avocat de la Banque D'Hochelaga

BUREAU : Norwood Block
EDMONTON

P. O. Box 1875, Tel. 1381

R. B. EDWARDS, K.C.
LOUIS MADORE, B. A., B. C. L.
EDWARDS & MADORE
AVOCATS et NOTAIRES.
Membres du Barreau des provinces de Québec, Ontario, Alberta et Saskatchewan.
{Edmonton : Edifice Norwood.
{Morinville : Edifice Gouin.
Téléphone : 555.
Adr. Télégr. : " Edwards-Edmonton.

B. T. BISHOP C. A. GRANT
Bishop, Grant & Delavault
E. E. DELAVAULT
AVOCATS & NOTAIRES
Bureaux : 152 Jasper Est Téléphone 1912
vis-a-vis Gariépy & Lessard
ARGENT A PRETER

OMER ST-GERMAIN
AVOCAT ET NOTAIRE
MORINVILLE, ALTA.
Boite B. P. 20, Telephone 5

G. A. LE REW,
Notaire, etc.
TERRES A VENDRE
dans la fameuse paroisse de
VONDA, SASKATCHEWAN.

H. W. Blaylock B.C.L. P. J. Bergeron. B.C.L
BLAYLOCK & BERGERON
AVOCATS ET NOTAIRES
Calgary, - - - - - - - - - - - - Alberta.

. . MEDECINS . .

Dr R. B. WELLS
Elève des Hopitaux de Londres, New York et Chicago
Spécialité pour les maladies des yeux des oreilles, du nez et de la gorge.
Bureau : Edifice Norwood
Heures de consultations : 10 a.m. à 1 p.m.
2 p.m. à 5 p.m. 7 p.m. à 8 p.m.
Examen des yeux pour choix de lunettes.

W. N. Condell, M.D.C.M.
Diplomé de Londres et Edinbourg
Specialiste pour l'Oeil, l'Oreille, le Nez et la Gorge
Bureau : 537 Cinquième Rue
au sud de Jasper
Heures : 10 à 5 hrs et 7 à 8 hrs.
TEL. 1876

Dr. A. C. de L. HARWOOD
DENTISTE
Bureau : Bloc Credit Foncier
coin 31ième et Jasper
Res. : 784 5ième rue
Téléphone, Bureau, 498 On parle français

Dr J. P. McCormick, M.D. C.M.
HOMEOPATHE
Gradué du Collège Médical de Hohenmann et de l'hopital de Chicago en homeopathie, du College Homoopathique des médecins et chirurgiens de Montreal et de l'Universite de Kingston en médecine.
Bureaux : 110 AVE JASPER O. Phone 2410

MADAME MEADOWS
Specialiste pour la vue
131 Avenue Jasper Ouest
Chambre 4, 2e etage
EDMONTON
Heures d'office : 9 à 6 hrs ; Samedi soir de 7 à 9 hrs.

The Edmonton Nursing Home
Situation splendide, avec point de vue superbe. Tout confort. Ouvert pour tout travail à l'époque de la maternité. Conditions en s'adressant à la SURINTENDANTE
57 rue Stewart, EDMONTON

Comptables et Courtiers

HALL & CO.
Encanteurs et Marchands à Commission
56 ave. McDougall sud
Si vous avez quelque chose à vendre Téléphonez à 1446

J. W. Howard J. Staunton A. W. Smith
THE NAMAYO TRADING CO.
Ventes et achats de marchandises
ENCANTEURS
Machines à Coudre, Instruments de Musique, etc.
Salles de vente et d'encan 389-391 Ave. Namayo
Vente le samedi à 7 heures p.m.

ECURIES IMPERIALES
Service jour et nuit
TEL. 1505
L.J.A. Lambert 620, 5e rue

W. A. Léonard J. M. Henry
Téléphone 1528 622 Première rue
WESTERN CARTAGE CO.
Transport de meubles, pianos, coffres-forts et marchandises de toutes sortes par des hommes compétents et responsables. Livraison à domicile de colis d'express.

ARCHITECTES

E. C. Hopkins F.A.I.C. Q.A.A. R.A.A.
Architecte
Autrefois de Montréal et Québec
Eglises, Autels, Couvents, Ecoles.
Edmund Wright
Ingénieur de Structure
Autrefois assistant architecte du diocèse de Leeds, Angleterre.
Office : 132 Avenue Jasper
EDMONTON

A. M. CALDERON
Architecte
Fellow de l'Institut d'Architecture du Canada
Membre de l'Association d'Architectes d'Alberta
342 Ave. Jasper Est Edmonton
Expérience en Angleterre, aux Etats-Unis et dans Ontario

Roland W. Lines, M.S.A., F.S.I.
Architecte Licencié pour Alberta
Edifice de la Banque Molson
57 Ave. Jasper Ouest Edmonton

J. E. WIZE R.A.A., F.A.I.C.
Architecte
Chambre 13, Edifice Wize
534 Ave. Jasper Ouest Edmonton

BARNES & GIBBS
Architectes licenciés
R. Percy Barnes, F.A.I.C. A.A.A.
C. Lionel Gibbs, M.S.A., A.A.A.
141, Ave Jasper, Edmonton Tel. 1361

JAMES HENDERSON
Membre de l'Institut Royal des Architectes Britanniques
Architecte licencié pour l'Alberta
42 Ave Jasper Ouest, Crystall Block

. INGENIEURS .

J. L. COTE, D.L.S., C.E. F. B. SMITH, B.Sc. C.&M.E.
COTE & SMITH
Arpenteurs de terrains, emplacement de villes, limites à bois et mines. Estimations fournies sur le rendement et la qualité du charbon
Tiroir 1807 Office : Cristall Blk.
Phones 1560 & 1279 EDMONTON, ALTA.

KIMPE & HEATHCOTT,
ARPENTEURS et INGENIEURS CIVILS
113 Ave Jasper
Tel. 127
Boite B. P. 1437
Edifice — CRÉDIT-FONCIER

. PHARMACIES .

Pharmacie Laval

130, Ave JASPER
EDMONTON

T. E. GAGNER
PHARMACIEN

. . SPORT . .

The Edmonton Sporting Goods Depot
Simpson & Von Haast
Armes, munitions, et articles de sport. Fusils réparés. Les commandes venant de la campagne reçoivent une attention spéciale.
233 ave. Jasper est : : : Edmonton

. . MODES . .

The Toronto Millinery Store
Cette saison surpassera les précédentes en qualité et diversion des derniers modèles de Paris et New York.
Mlle Farrell, récemment de l'Acme Co. fait parti de notre maison.
Mme. C. FERRIER
143 Jasper, porte suivante des magasins H. B.

THE FASHION, 277 ave. Jasper est
annonce une petite surprise
Les chapeaux les plus élégants, les matinées les plus coquettes, les corsets P.C les plus hygiéniques, les jupes les plus distinguées, tout cela se vend avec un grand rabais. Les dames et les demoiselles sont cordialement invitées de profiter de cet énorme sacrifice.

H. A. CLEGG,
ENCADREUR ET BOURREUR
617, deuxième rue—voisin du patinoir
EDMONTON

LES CONTRACTEURS
Font nos prix pour nos matériaux de construction
Ciment, plâtre, portes, chassis, papier, etc.
Gorman, Clancey & Grindley
Edmonton : : Calgary : : Nelson

PROFESSEURS

LE " STUDIO D'ART."
630 Deuxième rue
Leçons en peinture à l'huile et à l'eau.
Peinture sur soie et satin
Noir et blanc. — Dessins mécaniques
Prix modérés.
Couleurs et fournitures de peinture à prix raisonnables.

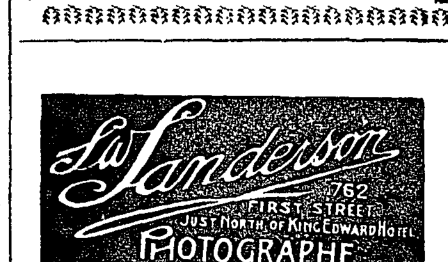
. . BUANDERIES . .

SNOW FLAKE LAUNDRY
Tel. 116
Vous pouvez laisser votre linge à l'Hotel Richelieu, notre voiture le prendra et le retournera.

BOIS et CHARBON

CHARBON
Le meilleur marché dans Edmonton
$3.50
la tonne, au voyage
CLOVER BAR COAL CO. Ltd.
PHONE 1453 Office, 259 Jasper E

DIVERS



C. M. BURK
PHOTOGRAPHE
308, Avenue Jasper Est
Vis-à-vis l'Ave. Queen

P. M. CASTOR
Photographe
156 JASPER AVENUE, EAST

W. H. CLARK & Co.
Limited
Manufacturiers de
CHASSIS, PORTES, MOULURES, Etc.
Marchands de
BOIS de CONSTRUCTION, LATTES, BARDEAUX, CHAUX, POIL, Etc.
Manufacture et Bureau.
9me. Rue Ouest, Edmonton.

REPARATIONS DE CHAUSSURES.
F. Slime, "The Northampton House" confection et réparation de bottines et de souliers.
Tout ordre promptement exécuté.
Travail de première classe fait sur commande ; réparations difficiles et de chaussures de caoutchoux, une spécialité. 36 avenue McDougall sud ,en face le Grand View Hotel.

Larue & Picard
ont maintenant leur bureau au
No. 248 Ave Jasper
Chambre No. 4.
Téléphones :
Office, 1816
Résidence, 1798

ENVOYEZ LE COURRIER DE L'OUEST A VOS AMIS.

AVIS

L'occasion de faire faire du 300 pour cent à votre argent, en le plaçant dans la " Wyoming Consolitated Asbestos Co." sera bientôt partie et ne reviendra jamais.

Ce stock de valeur sera vendu pendant un temps très court à 10 cents la part, 5 cts comptant et les autres 5 cents à être payés sur les dividendes. La compagnie s'attend à payer pas moins de 21 cents par part en dividendes annuels.

Pour plus amples informations écrire de suite à John T. Armatage, 164 Donald Street, ou passer à son bureau, 240 Avenue Jasper Est, Edmonton.

Hotels et Restaurants

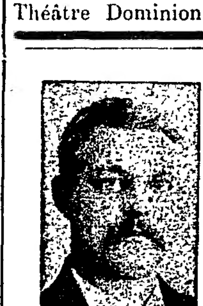
HOTEL YALE
PLAN EUROPÉEN
Chambres avec Bains
Prix de $1.00 à $3.00 par Jour
CAFE OUVERT JOUR ET NUIT
Lunch pour les hommes d'affaires de midi à 3 heures
Prix 50 cents
Chaque dimanche
DINER SPECIAL
de 5 heures 30 à 9 heures
Prix 75 cents
Proprietaires :
A. YORK et C. J. ROBERT
Gerant : C. J. ROBERT Tel. 1331

Richelieu Hotel
J. N. Pomerleau, Prop
Pension : $1.50 et $2.00
Pension à la semaine : $7.00
PRIX MODERES

QUEEN'S HOTEL
Ave. Jasper est
L'hotel le plus ancien et le mieux connu d'Edmonton
Quartiers généraux des Canadiens-français
B. HETU, propriétaire Tel. 1616

Dominion Dining Hall
23 Queen's Avenue
Sous une nouvelle et parfaite administration.
Un Repas 25c 5 Repas pour $1.00
Carte "Meal Ticket" $4.00
McDOUGALL & BOWN, Props.

CAFE PARISIEN
Changement de propriétaire
P. BORLE.
Comme par le passé le Café Parisien continuera à donner à sa clientèle la satisfaction la plus complète.
246 Avenue Jasper Ouest (en face du Théâtre Dominion).


POUR VOS BONBONS VOS PEA NUTS GRILLES essayez
HARTLEY'S
coin de l'ave Jasper et 2ème
325, JASPER EST
Phone 2132

ENVOYEZ LE "COURRIER DE L'OUEST" A VOS AMIS.

$1.00 et $2.00 par semaine

vous permettront d'acheter un bon orgue sonore fait par les meilleurs constructeurs, (Doherty, Thomas, Karn, Dominion, Bell, etc.) En très bon état et à des prix variant depuis $55.

Beaucoup de ces orgues ont été prises en partie de paiement sur des pianos Nordheimer, et elles sont offertes maintenant à des prix d'écoulement (moins que la moitié du prix original) pour faire de la place pour nos nouveaux approvisionnements. Geo. H. Suckling. Entrepôts 612 Deuxième rue.

Un Intérieur agréable

Il y a différentes manières d'épargner de l'argent, mais il n'en est pas de préférable à l'achat d'un piano ou d'un orgue fait par paiements mensuels. Au lieu que votre argent ne vous rapporte que 4 p.c. dans une banque, vous gagnez au moins 100 p.c. d'agrément dans votre intérieur ;et quel est le placement au monde qui peut être comparé au plaisir que cause la possession et l'usage d'un instrument musical dans votre maison.

Allez parler de cela avec Geo. H. Suckling (37 années d'expérience dans le commerce de musique). 612 Deuxième rue.

Dans un nouveau pays

On croit généralement que chaque piano est un instrument musical. Ceci est cependant loin d'être exact. Presque tous les pianos modernes sont solides, mais beaucoup d'entre eux ne sont que de vulgaires caisses au point de vue du ton. Ils sont fariqués uniquement dans un but de commerce et sont généralement vendus par des personnes qui ne savent distinguer une note de musique d'une autre.

Pourquoi ne pas vous procurer les meilleurs des pianos en achetant ceux des marques connues : Steinway, Nordheimer ou Haines Bros.

Catalogues envoyés sur demande par Geo. H. Suckling, agent général pour le Nord Ouest. Entrepôts 612 Deuxième rue.

Occasions de Pianos

De bons pianos d'occasion sont offerts par de bien connus fabricants et pleinement garantis. Prix de $235 à $350 par paiements de $5.00, $8.00 et $10.00 par mois.

Détails et listes sur demande à M. Geo H. Suckling, entrepôts de pianos, 612 Deuxième rue, Edmonton.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

Chateaux de Cartes

No. 7

(Suite)

Et, jetant autour d'elle un regard effrayé ,elle continua : " Eh bien! si ma tante... ma pauvre tante..."— Puis, se reprenant, elle déclara résolument : " Monsieur! je vous cède la place!..

—Vous allez, mademoiselle?.."

Ghislaine lança à tout hasard :

"Au port des pêcheurs... j'ai à y faire!...

—Comme cela se trouve! fit Bertrand Réval en se relevant précipitamment ; j'y allais justement.

—Vous avez peut-être l'intention de m'accompagner?... demanda Ghislaine d'une voix désolée.

—Si... si vous n'y voyez aucun inconvénient."

Ghislaine, les yeux perdus devant elle ,réfléchit qu'étant donné son " état d'âme," autant vaudrait une promenade avec Bertrand Réval que de rester seule livrée à des pensées qui... à des considérations que...

Aussi répondit-elle faiblement :

" Moi!... vous savez, cela me serait égal... mais les convenances... mais ma tante!... vous ne songez pas à ces inconvénients?

—Mme d'Ablon sait bien qu'au bord de la mer..." commença Bertrand avec conviction.

Ghislaine l'interrompit impétueusement :

" Cela ne se passe pas comme à l'Oasis... ah! heureusement. . vous ne connaissez pas l'Oasis? Ce n'est pas gai ,allez!... la... la.. la... la... !"

Et comme si elle eût voulu fuir quelque chose, Ghislaine se mit en marche. Bertrand la rejoignit.

Mais à peine eurent-ils fait quelques pas que Ghislaine, prise d'un doute, se retourna vers Bertrand :

" Au fait, qu'allez-vous faire au port des pêcheurs?...

—Je... je... vais envoyer des dorades à un camarade marié.... M'est-il permis de vous adresser la même question?...

—Je... je..." — Ghislaine chercha un peu, puis répondit gaiement, prenant décidément son parti de l'aventure : — " Je vais envoyer un homard à ma nourrice!...

—A votre nourrice?... elle est bien civilisée?

—Ni plus ni moins que toutes les nourrices... pourquoi?...

—Parce que si elle est un peu sauvage, elle se casserra les dents sur la carapace, jettera de préférence l'intérieur...

—Mon Dieu! ce qu'à l'" Ecole" on vous apprend à rechercher en tout la petite bête!..."

En riant ils continuèrent leur promenade ; mais dans ce costume de flanelle, dans cette tenue négligée, Bertrand n'avait pas le chic suprême de Luc, ce professionnel de l'élégance.

" C'est curieux! — fit Ghislaine en le remarquant.

—Qui est-ce qui est curieux?..

—Comme des choses en tout semblables sont cependant différentes suivant ceux qui les portent."

Bertrand déclara :

" Cela m'a l'air bien profond .

—Extrêmement profond, en effet!..."

Ghislaine se mit à rire et se dérida tout à fait.

" A propos, fit Bertrand un instant après, vous savez que le mariage marche...

—Quel mariage?...

—Celui de Précourt avec Mlle Triat.

—Allons, bon!..."— et,, tout en pressant le pas pour cacher au jeune homme sa pâleur soudaine, Ghislaine demanda : "Qui vous a dit cela?...

—Précourt lui-même ce matin en ouvrant son courrier ; il a même ajouté cyniquement : " Il n'est que temps!" Le malheureux s'est mis dans une [illegible] qui rend ce mariage ind[illegible]le... et : l'avoue... il l'a[illegible]..."

Ghislaine, cria ironique :

"Je croyais que les hommes ne trahissaient pas leurs amis... jamais!...

—Ce qu'il disait là, hélas! d'autres que moi ont pu l'entendre et aussi le répéter, répliqua gravement Bertrand, et, bien que Précourt ne soit pas mon ami, je ne puis m'empêcher de le plaindre de sa façon d'envisager la vie, de vouloir son avenir!...

—Chacun est libre d'agir à sa guise, et sa façon d'envisager la vie est celle de bien d'autres! lança-t-elle, prise de l'ardeur de défendre Luc.

Bertrand, surpris du ton de Ghislaine, s'arrêta et demanda, presque sévère :

"Permettez-moi de vous demander quels sont ces autres?... ou plutôt, continua-t-il d'une voix tremblante, comme je ne comprends que trop bien ce que vous avez voulu dire... permettez-moi de vous prier de m'écouter, mademoiselle Ghislaine. Je ne sais pas ce que me réserve l'avenir, mais il me semble que vous vous méprenez sur mon compte, que vous vous méprenez sur Précourt et que je ne puis pas... que je ne dois pas vous laisser tromper...'

Elle se cabra, orgueilleuse :

" Me tromper?... . comment cela, je vous prie... et de quel droit me parlez-vous ainsi?...

—Du droit... c'est vrai, de quel droit? répondit-il tristement. Oserai-je vous dire de celui que me donne ma très... très grande amitié pour vous?.....

M'accorderez-vous au moins ce droit d'être votre ami?... Et n'accepterez-vous pas, comme une preuve de mon dévouement, que je préfère courir le risque d'être jugé par vous capable d'une délation dont le caractère me déplaît, me répugne, que de ne pas vous éclairer sur la valeur et le caractère d'un homme tel que M. de Précourt?"

Elle se taisait. Il continua, la voix ferme, trouvant ses mots, maintenant n'hésitant plus :

" Précourt n'aime pas Mlle Triat, il l'épouse cependant.... Parce qu'il est de ceux qui, comptant sur leur visage, leur tournure, leurs avantages physiques, en profitent pour ne rien faire que des dettes, spéculant sur ceci qu'il rencontreront quelque jour et séduiront une pauvre enfant qui, en liquidant leur passé et leur préparant un avenir de luxe et d'oisiveté, sera trop heureuse d'acheter un peu de bonheur, bien peu, hélas, dans le présent!..

Ah! quoi que vous puissiez penser du parallèle, au risque de vous paraître odieux de l'oser, laissez-moi vous dire combien est différent l'idéal que je me fais du mariage et combien je souffre de croire que vous me soupçonnez de partager les mêmes vues intéressées...

(A suivre)

L'Héritier d'Humbert II

(Suite)

—Le prince, demandat-il menaçant. Où est mon fils?...

Le guerrier qui dirigeait l'escorte fit une signe d'arrêt à ses hommes, et pénétra dans le préau.

—Comte de Viennois, dit-il avec tristesse, messeigneurs les barons, je jure ici sur l'honneur que nous n'avons point trouvé le prince à la Cour delphinale. Si Jehan d'Albon est encore à Grenoble c'est qu'il est bien gardé.

—Tu dis?...

—Je dis que notre souverain est prisonnier de Charles de France, et pour peu que nous tardions encore, le trône d'Humbert n'aura plus d'héritier.

—Trahison et malheur à nous!

—Malheur à moi dit le vieux seigneur, malheur à moi qui suis cause de la captivité de mon fils!...

Nul ne répondit ; un immense accablement avait succédé à la première explosion de colère.

Eudes reprit avec douleur :

—Il ne nous reste plus qu'à nous séparer mes fidèles, et puisque c'est moi qui doit assister impuissant à l'agonie de mon pays et de ma race, au nom des dauphins, mes ancêtres, au nom de la province entière, Messeigneurs, je viens vous dire : merci.... Nous pousuivions un but noble et grand mais Dieu ne veut pas que le sang de Guigues VII règne en son nom

—Lâcheté! crièrent les barons, nous irons chercher notre prince jusqu'à la Cour du roi de France s'il le faut! Tout est prêt pour la lutte, aux armes!

—Aux armes! répéta, comme un écho, la voix mâle des serviteurs et des guerriers.

—Non, intervint le comte Eudes, vous n'avez plus Jehan d'Albon pour vous conduire. A quoi bon lutter.

—Tu seras notre chef!

Eudes sourit amèrement.

—Je suis trop vieux pour la guerre!

—Non, firent les preux, et avec toi nous vaincrons!..

Un éclair traversa les yeux du père criminel.

—Vous jurez de m'obéir

Toutes les mains se levèrent.

—Nous le ju....

—Non, non, cria soudain une voix affolée, chevaliers, seigneurs, barons, ne jurez pas. Tout ceci n'est qu'un odieux mensonge, ne jurez pas!...

Une poterne de la tour venait de s'ouvrir toute grande, dans l'encadrement apparut l'ombre échevelée d'une vieille femme qui remplissait à la cour les plus humbles emplois, et avait jadis nourri Jehan d'Albon.

Et comme les preux la regardaient, interdits.

—Avant de détrôner Charles de France, il faudrait savoir si vous avez un prince pour le remplacer.

—Que veux-tu dire?...

Elle étendit son doigt menaçant vers le comte :

—Demandez à cet homme ce qu'il a fait de son fils!... Jehan d'Albon est prisonnier, mais ce n'est pas du dauphin Charles!

La foudre tombant aux pieds des guerriers ne les eût pas pétrifiés à ce point. Les mains levées pour le serment, s'abaissèrent.

Les douze preux étreints par une subite épouvante se regardaient indécis. Soudain l'un d'entre eux se détacha du groupe.

—Comte, dit-il en posant sa main de fer sur l'épaule du vieillard, tu entends ce que dit cette femme!...

—Elle ment!...

La servante marcha vers lui.

—Seigneur d'Albon, vous savez bien que je ne mens pas. Un soir le prince est arrivé à la tour sans armes et sans escorte, le lendemain il avait disparu. Où est-il?...

Les guerriers firent un geste de menace.

—Où est-il?...

—On vous l'a dit, prisonnier de Charles.

—C'est faux!...

—Quoi! reprit orgueilleusement le comte, vous osez mettre en doute la loyauté du fils de vos souverains : vous osez supposer que Eudes de Viennois, le cousin d'Humbert II, est un meurtrier!... De par Saint-Georges, messeigneurs, vous avez une fière audace!

—Le prince, où est le prince criaient les preux.

—Silence dit la vieille femme.. Ecoutez... un être vivant se meurt dans les souterrains de la tour!...

Une rumeur sourde semblable à un gémissement étouffé parut sortir des entrailles de la terre. Un mouvement se fit parmi les guerriers. En un instant la tour fut envahie par les seigneurs et les hommes d'armes. Les moindres recoins furent fouillés dans tous les sens ; la tour était vide.

Les douze preux l'oeil enflammé, l'expression terrible se réunirent dans la petite salle austère où leur prince avait dormi quelques jours plus tôt, puis, sans se concerter, d'un même mouvement généreux et loyal ils tirèrent leur épée et jurèrent avec force :

—Nous le vengerons, nous le vengerons!

Le temps pressait ; depuis que Charles de France était à Grenoble, une trahison ou une indiscrétion sur les rebelles pouvait être commise ; les preux décidèrent de juger le comte.

(A Suivre).



CHRONIQUE

MIE

Il est des jours où, dans l'amas des souvenirs, se lève et se détache; douloureux ou aimé, blanc ou gris, le fantôme d'un être, d'une heure. A quoi tient cette évocation? A un parfum, une intonation particulière, à un mot réentendu et dont vos oreilles étaient déshabituées. Parfois à moins. Un aspect du ciel, ordinaire pour tout autre, nous rejette en arrière et nous fait revivre les mêmes minutes, en face des mêmes splendeurs d'un triomphant coucher de soleil.

Dès lors, l'obsédante vision s'empare de l'esprit et du coeur; elle nous enveloppe, nous enserre; elle peuple notre solitude, nous isole de notre entourage; captive et grise si elle est douce, broie et torture si elle réveille une douleur assoupie.

On ne peut lui échapper. Souple et coquette comme une femme, elle se glisse, insinuante, entre les feuillets du livre ouvert pour la combattre, elle se rie de la pointe de l'aiguille dont nous la menaçons; elle nous tient asservies sous son charme despotique.

...En vain je lutte.. Ce matin, parce que le ciel est pur, d'un bleu sombre ,au-dessus de ma tête à des hauteurs sidérales. avec des dégradations où l'oeil se perd, pour finir, tout là-bas, presque blanc derrière les masses sombres des arbres; parce que le vent à grands coups d'encensoir, m'apporte les senteurs troublantes des chèvre-feuilles; parceque tout est azur, blondeur, paix et calme; sa silhouette gracile s'est enfoncée dans mon coeur, dans mes yeux.

Je la vois partout. Elle m'a suivie dans la retraite ombreuse où je m'étais réfugiée pour la fuir. Elle se profile rieuse sur la dentelle légère des saules; farfadet gracieux, elle s'interpose entre ma plume et mon papier, disparaît pour reparaître aussitôt avec des gestes très prestes de jeune chatte.

En ce moment, je la vois appuyée au tronc brun et sec d'un arbre, ses cheveux pâles s'irradient en une auréole qui nimbe sa tête fine, met une clarté dans le feu sombre de ses yeux. Suivant son accoutumance, ses bras sont reliés derrière la nuque qu'elle dodeline, semblant bercer d'un rythme lent l'ébauche d'un rêve.

Son emprise est absolue. Ses serments, les riens dont notre amitié était faite m'assaillent et me pressent, je sais que je ne pourrai que parler d'elle, et je lutte et j'hésite: j'ai peur que, sous le poids des phrases, sa grâce frêle ne se brise, comme la mort a brisé son corps fluet de bibelot fragile.

J'ai toujours eu l'impression physique qu'un poids trop lourd l'écrasait: le costume d'uniforme, sévère et rigide, le prénom sonnant la charge, les luttes barbares, héroïques, qu'elle portait, elle si douce et pétrie d'amour?

Nous l'appelions Mie. "Mie, prêtez-moi vos gants," et elle, complaisante, prêtait ,au risque d'être grondée, et de voir passer l'extrémité des doigts de l'emprunteuse à travers le gant. Dans tous nos embarras, Mie était là: prêtant, donnant, plaidant.

Elle semblait notre benjamine, mais elle ne s'affligeait pas de sa petite taille: elle riait quand nous lui disions: "Saxe, Bibelot, passez-moi votre histoire de France"! Une "grande," un jour décrèta qu'elle ressemblait à un Tanagra, nos données sur Tanagra étaient plutôt vagues, nous ne fûmes pas moins en admiration devant les connaissances artistiques de notre aînée. Par contre, Mie était désolée du peu de volume de sa chevelure, nous avions beau l'assurer qu'il était en proportion de son visage, gros comme une pêche du jardin de M. l'Aumonier, Mie secouait les boucles coupables en caressant la longue tresse brune d'Anna. A toutes les propriétaires de chevelures opulentes elle demandait un conseil, une recette, elle employa les remèdes les plus énergiques. Un matin, lorsqu'elle entra en classe, nous ne pûmes retenir une exclamation: Mie avait les cheveux coupés à la Ninon.

Qu'elle était jolie ainsi! Ses cheveux fins et doux comme de la bourre de soie retombaient très courts, laissant à découvert la nuque laiteuse et voilaient d'une frange d'or clair le haut du front; on eut dit un mignon page descendu d'un tableau.

Elle possédait, sous son enveloppe de femme en miniature, la quintessense de toutes les qualités féminines, et aussi quelques légers défauts, mais si jolis, si aimables, qu'ils la faisaient plus prenante. plus séduisante. Elle avait une manière à elle de minauder, que nos maîtresses combattaient de toutes leurs forces; le résultat était toujours le même: l'enjoleuse faisait se terminer les sermons par un sourire et un bon regard.

L'inconstance et l'oubli sont le lot de la nature humaine. Au sortir du couvent, nous nous étions promis une amitié éternelle, des serments solennels avaient été échangés et, est-ce possible? la vie, avec ses grandes vagues houleuses et traîtresses, nous ayant rejettées de côté et d'autre, avant un an notre correspondance se ralentit, puis cessa.

Un jour le ciel était pur, l'air embaumait le chèvrefeuille, le souvenir de Mie, intense, me hanta. Repentante, ne pouvant résister à je ne sais quelle suggestion, j'écrivis et, pleine d'espoir en son âme miséricordieuse, j'attendis, certaine qu'elle m'indulgencierait.

Les jours passèrent sans que j'eusse cessé de penser à elle. Je la revoyais, à seize ans, avec ses cheveux courts, ses lèvres de bonté, ses yeux de caresse; mais son sourire m'inquiétait, il était un peu triste comme dans les heures de mélancolie, pendant lesquelles nous ne savions jamais à qui ou à quoi elle rêvait.

La réponse vint, la réponse sinistre, brutale malgré sa forme: "Notre ange s'est envolé. Il prie pour nous."

Il est des chagrins que l'on ne peut décrire. On pleure sur l'être ravi, sur le lambeau de sa propre vie glissé dans la même tombe; on pleure d'horreur, d'effroi en apprenant que l'on meurt à vingt ans; on pleure égoïstement pour ne plus songer à rien, pour calmer la douleur exacerbée...

Une amie commune me donna des détails sur les derniers moments de notre Mie.

Où avait-elle pris son mal? On ne le savait. Elle était si délicate! Une légère averse reçue un soir d'été, une promenade tardive, l'air trop vif de la mer; qu'accuser? Tout de suite le médecin avait secoué la tête: cette esquisse de femme était incapable de résister à la pneumonie ou à ses suites.

Mie languit plusieurs mois.

Elle connaissait le nom de son mal terrible, et la résistance que cette âme de femme, enclose en un corps d'enfant, offrit à la mort fut terrible.

...Un soir du mois de mai, alors que les premières fleurs de chèvrefeuilles entr'ouvraient leurs calices, Mie laissa retomber sa tête de cire sur les oreillers endentellés; elle était vaincue...

...Cette histoire ténue de ma petite Mie, que je viens de fixer avec des mots écrits, me fait songer à ces papillons que les enfants crucifient et dont la poussière diaprée des ailes reste aux doigts. Mais, parce que ce matin le ciel était pur, que le vent à grands coups d'encensoir m'envoyait les senteurs troublantes des chèvrefeuilles; parce que tout était azur, blondeur, paix et calme: sa silhouette gracile s'est enfoncé dans mes yeux, dans mon coeur et j'ai lutté en vain...

MAGALI.

Soir.

Le Séraphin des soirs passe le long des fleurs...
La Dame-aux-Songes chante à l'orgue de l'église;
et le ciel, où la fin du jour se subtilise,
prolonge une agonie exquise de couleurs.

Le Séraphin des soirs passe le long des coeurs,
Les vierges au balcon boivent l'amour des brises;
et sur les fleurs et sur les vierges indécises,
il neige lentement d'adorables pâleurs.

Toute rose, au jardin, s'incline lente et lasse,
et l'âme de Schumann, errante par l'espace,
semble dire une peine impossible à guérir...

Quelque part une enfanttrès douce doit mourir....
O mon âme, mets un signet au livre d'heures,
l'Ange va recueillir le rêve que tu pleures.

ALBERT SAMAIN.

Le Journal de Francoise

Le Journal de Françoise n'est plus...

Un soir qu'on attendait sa venue périodique, avec toujours le même plaisir renouvelé, la charmante revue s'est présentée avec un attristant P. P. C.

Et sans ménagement l'on a appris la décevante nouvelle.

Le "Journal de Françoise" n'est plus....

En un article qui, par sa teneur raffinée, son allure impeccable, est encore comme une ultime coquetterie d'écrivain, l'excellente Françoise prétexte des devoirs nouveaux qui ne lui laisseront plus désormais le loisir de s'occuper de la rédaction de son journal ,et par probité de directrice, Françoise préfère en suspendre la publication.

C'est son droit et nous n'avons qu'à nous incliner; mais malgré cela, Françoise nous permettra de regretter profondément sa détermination.

Après sept années d'existence, le "Journal de Françoise" s'était acquis parmi la jeune école littéraire canadienne, de profondes sympathies.

Etait-ce réellement un journal féminin? Peut-être... Mais il avait, je crois bien, autant de lecteurs du sexe laid, que de l'autre; et il nous a semblé que les plumes masculines se mêlaient souvent d'y collaborer.

C'était surtout une revue profondément dévouée à l'avancement des Lettres canadiennes, et nous lui sommes redevables d'avoir pu, de temps à autre, y savourer les prémices de jeunes talents.

Le Journal de Françoise n'est plus...

Sa disparition créera, dans le journalisme littéraire canadien, un vide profond et durable...

J. de N.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux **conditions suivantes: Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence** de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 **Hebdomadaire**

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.

JEUDI, 27 MAI, 1909.

Un congres de tous les Canadiens-francais de l'Alberta

Ainsi que nous l'annoncions, dans notre numéro de la semaine dernière, les membres de l'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton ont résolu, au cours d'une de leurs dernières assemblées générales, d'organiser, à l'occasion de la célébration de notre fête nationale, le 24 juin prochain, un congrès provincial, auquel seront invités à assister tous les Canadiens-français de l'Alberta.

Encore que l'idée ait été loin de leur pensée, de mettre en doute, le mérite des dévoués organisateurs de nos dernières célébrations de la St-Jean Baptiste, nos compatriotes ont eu, cette année ,la perception nette que le 24 juin devait avoir, comme date dans notre vie nationale, une autre signification que celle d'une journée de réjouissances publiques, sans lendemain.

Il faut se féliciter sans détour, d'avoir vu nos compatriotes, comprendre l'urgence de faire plus et mieux que d'un amusement banal, le jour sacré, où tous les Canadiens-français de quelque opinion, de quelque classe qu'ils soient, ont le devoir primordial de faire trève à leurs différents personnels, pour venir affirmer, d'un commun accord, leur foi patriptique et leur espérance en notre race.

Mais ce dont il faut se louer par-dessus tout, c'est du fait que nos compatriotes de l'Association St-Jean Baptiste d'Edmonton, placés pratiquement à la tête du mouvement national, dans la province ,ont saisi pleinement l'extrême importance d'une unification périodique de nos forces; unification plus encore urgente que dans Québec, ici dans l'Ouest où notre nationalité est forcément très éparse.

Combien sommes-nous de colons, de fermiers, dans les limites de cette Province, qui appartenons à l'élément français?...

Combien de centres, les descendants des colonisateurs de la province de Québec, ont-ils fondés aujourd'hui dans l'Ouest?...

Quelles sont nos forces et nos moyens d'action?...

Voilà autant de problèmes passionnants qu'il importe d'étudier et de résoudre.

Nous sommes arrivés à l'un des tournants de notre route, le chemin parcouru est déjà long, nous avons le droit et le devoir de nous retourner pour juger quelle est son étendue.

Et c'est pour cela que l'on doit envisager favorablement ce projet de réunir, pour la première fois en un groupe compact tout l'élément de notre race disséminé dans les prairies fécondes de l'Alberta. Mais que l'on ne s'y trompe pas.

La résolution, des membres de l'Association St-Jean Baptiste est grosse en conséquences de toute sorte.

Par elle, en effet, nous allons connaitre au juste quelle est notre situation dans cette province.

Nos compatriotes de l'Est, intéressés, au point de vue national, vont suivre, avec des sentiments divers, les phases du mouvement.

Quelle réponse donnerons-nous à ceux qui systématiquement sont en défaveur de l'immigration, chez nous, des nôtres de la province de Québec ou des Etats-de l'Est, prétextant que nous sommes une minorité infime?

Quelle confirmation de leurs espérances apporterons-nous aux autres?

Nous le répétons, en y insistant, le congrès, projeté pour le 24 juin prochain ,sera d'une importance vitale pour notre cause, et par cela, personne n'a le droit de s'en désintéresser.

Le devoir impérieux de tous ceux, en qui bat un coeur français, est de répondre avec enthousiasme à l'appel d'Edmonton.

Cloture de la session federale

Coup d'oeil sur les travaux de la récente session

Après une durée de quatre mois environ, la session du Parlement fédéral vient de prendre fin.

De sa brièveté inaccoutumée, il découle tout naturellement que ses travaux ont été moins considérables que durant les dernières années.

Cependant la dernière session se distingue encore des précédentes, en ce que différentes matières de grande importance sont venues en discussion.

Nous citerons tout d'abord le fameux débat sur la coopération du Canada à la défense navale de l'Empire, qui, tout en n'ayant occupé qu'une séance, suffirait à lui seul, à assigner à la session 1909 une place à part dans l'histoire de la Confédération.

On peut dire hardiment que la décision prise en cette occurence par le cabinet, est une oeuvre de haute diplomatie, qui concilie à la fois nos devoirs envers l'Empire, et notre indépendance de nation.

La mesure a d'ailleurs rencontrée l'approbation des deux côtés de la Chambre, précisément par la dignité, la modération et l'extrême bon sens dont elle est empreinte.

Sa mise en vigueur remplira le double but, de protection de notre territoire par une marine nationale, et de coopération, le cas échéant avec la flotte anglaise pour la défense de l'Empire.

Un travail qui se détache également sur la masse, et, qui pour avoir été tardif, n'en est pas moins le bienvenu est la création, ou plus tôt le perfectionnement du ministère du Travail, jusque là rattaché au Département des Postes.

Cette décision du gouvernement fédéral tout en recueillant les sympathies de tous, intéressera plus vivement la classe ouvrière, dont l'augmentation va de jour en jour plus grandissante, à mesure que notre beau pays développe ses richesses minières et ses industries.

Devant ces progrès incessants la législation ouvrière tend de plus en plus à sortir du droit commun, et il devient nécessaire et équitable qu'on en confie la définition à des hommes qui soient versés en la matière et en fassent le constant sujet de leurs études. Il y a tout lieu de penser que M. W. L. M. King sera appelé au portefeuille de ce nouveau ministère.

Sa nomination recevra l'approbation unanime des intéressés, car le choix ne pourrait se porter plus légitimement sur un autre.

M. W. L. M. King est un homme jeune ,actif, qui a fait une étude approfondie de toutes les questions ouvrières, et il saura demeurer, en toutes circonstances, la sauvegarde du capital et l'ami de l'ouvrier.

Le prêt de $10,000,000 pour l'achèvement de la belle oeuvre qu'est le Transcontinental national, et qui fut voté par la Chambre après la forte opposition que l'on sait, de la part de M.M. Foster et Borden et de leurs amis, peut également passer à bon droit pour un des titres que la session dernière, s'est acquise à la reconnaissance du peuple; du peuple, par qui parle le vrai bon sens, et qui veut qu'on ne recule devant aucun moyen pour assurer à brève échéance le développement de tout notre territoire!

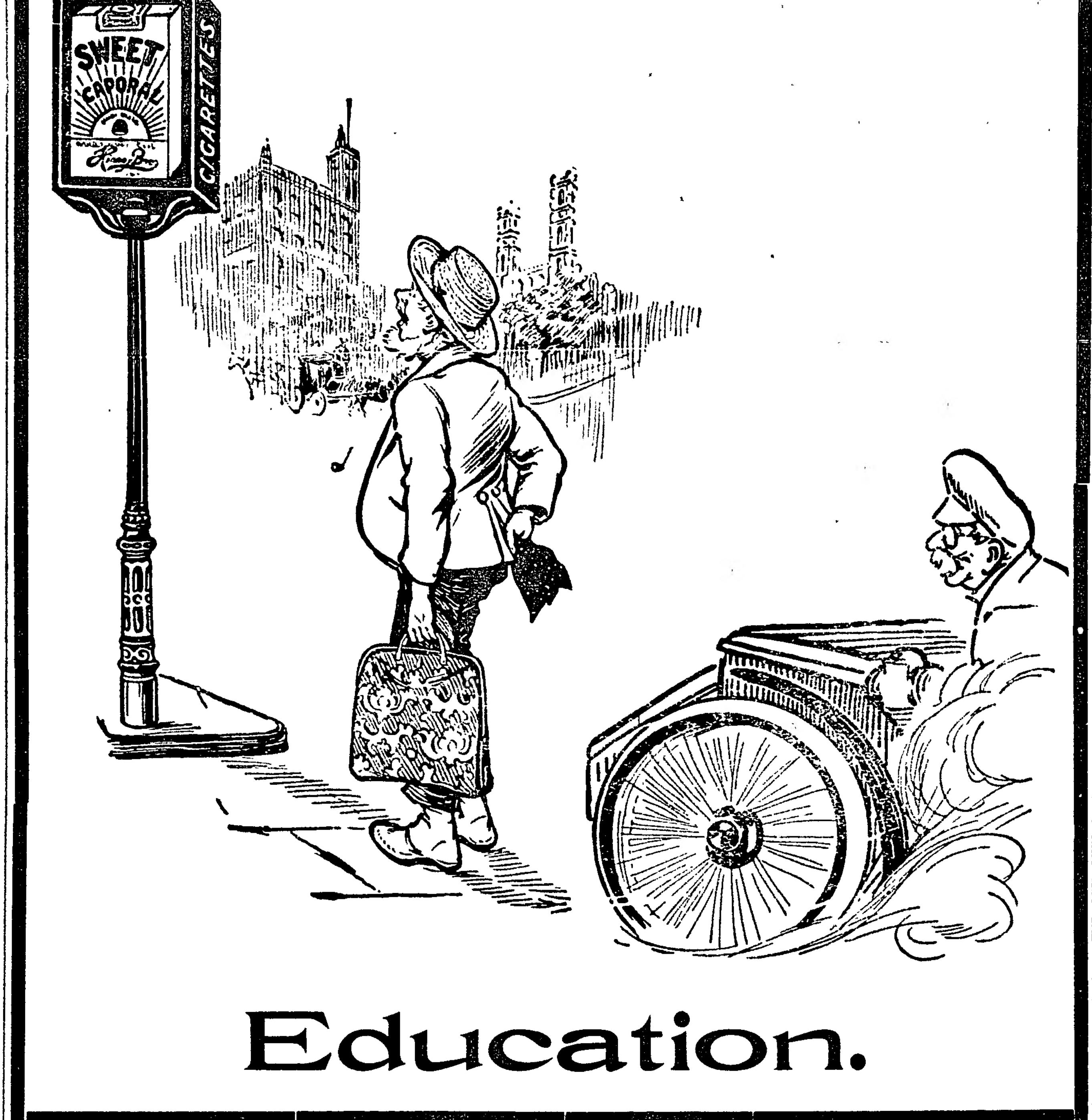
Deux des plus considérables matières à l'étude ont dû être rémises à plus tard: le bill des assurances parvenu trop tard au Sénat et le bill d'immigration arrêté en deuxième lecture à la Chambre.

Notons ensuite pour mémoire, la création d'un département des affaires étrangères, chargé des rapports avec les autres nations; le bill du service civil, celui relatif à l'établissement d'un service de protection de nos ressources naturelles.

Il convient également de citer une innovation importante dans la publication du Hansard français, qui est maintenant distribué plus tôt que de coutume.

Somme toute, on le voit, si la session a été courte, elle a du moins fait d'excellent et profitable travail.

Et certes, nous n'en sommes pas redevables à l'opposition. Celle-ci, en effet, en l'absence de son chef M. Borden, s'est mise, fréquemment sous la direction de M. Foster, en d'inqualifiables positions :et elle s'est attiré, de la part même des indépendants, de sévères condamnations.



Lettre de l'abbe Berube

Le problème national

Mes chers Compatriotes,

Depuis quelques années surtout, ce que je nomme le **Problème National** préoccupe les meilleurs esprits. Que deviendra le peuple canadaien-français? Se maintiendra-t-il comme race distincte? Comment la province de Québec pourrait-elle garder toute sa population et l'accroître même par des accessions étrangères, de manière à garder le pas avec les autres provinces du Dominion? Comment empêcher nos gens d'aller grossir le nombre déjà trop grand des expatriés aux Etats-Unis? Comment les rapatrier? Comment retenir notre peuple dans les champs? Comment nous emparer de la meilleure et de la plus grande partie du sol canadien?

Comment prévenir le péril de l'Ouest? "En effet, disent quelques-uns, si le flot d'immigrants qui envahit les provinces des prairies continue à monter, il est clair que la partie Ouest du Canada aura bientôt la prépondérance sur la partie Est. Or, comme l'Ouest se peuple, en général, de gens peu scrupuleux et peu désirables, il y a danger pour les provinces de l'Est de se voir imposer un joug insupportable."

Ces questions et bien d'autres ont été naguère traitées dans des journaux, des revues et des brochures, par des hommes animés du meilleur esprit national, et loin de moi le pensée de suspecter leur sincérité, seulement, en général ces questions n'ont été touchées qu'en passant. Chaque publiciste n'a considéré que l'une ou l'autre, et encore en se plaçant à un point de vue particulier, ne se défendant peut-être pas suffisamment des exagérations du parti pris. Personne à notre connaissance n'en a encore fait la synthèse. Voilà pourquoi, les réponses ont été sensiblement différentes.

Le problême est indubitablement complexe, il contient plusieurs inconnus. Cependant, si je ne me fais pas trop illusion, il me semble que nous possédons des données certaines en nombre suffisant pour nous permettre d'arriver à une solution, sinon certaine, au moins solidement probable.

Dans les pages qui vont suivre, je me propose d'offrir ma faible collaboration cette grande oeuvre. Je dirai mon sentiment. Il ne vaut pas grand chose, sans doute. Au moins aura-t-il le mérite de la sincérité. J'en prends l'engagement formel. Si j'écris à la vapeur, si mes phrases pèchent quelques fois contre la grammaire, si les artifices du style sont absents de mes écrits, je tâcherai cependant de faire connaître ma pensée vraie.

Que l'on veuille bien me pardonner cette espèce de confession publique. C'est que, ayant été accusé d'obéir à des ordres, je sens le besoin de rassurer mes lecteurs. Je ne reconnais à aucun homme, pas même au Pape, l droit de me dicter en ces matières libres. Ceux d'ailleurs qui me connaissent un peu, savent que si pèche en plusieurs points, ce n'est pas par défaut de franchise. Je leur laisse donc le soin de rendre témoignage à ma sincérité et les en remercie d'avance.

I

Ceci posé, abordons pour aujourd'hui la question préalable. Le Canada est-il un pays capable de retenir ses enfants? En d'autres termes, notre patrie vaut-elle d'être aimée? Pourquoi pas? Nous avons les plaines les plus étendues et les plus fertiles du monde; nous avons sinon les plus hautes, au moins les plus pittoresques montagnes au monde: nous avons les plus grands lacs du monde, le roi de tous les fleuves, les rivières les plus belles et les plus utiles du monde; notre climat est salubre et varié, nos forêts sont immenses, nos pêcheries inépuisables. Que nous manque-t-il donc? Si vous voyez dans l'énumération précédente quelque teinte d'emphase américaine, avouez, cependant, que je reste au dessous de la réalité.

Il est certain que le Canada ne le cède à aucun pays du monde en richesse et en beauté. Voyagez de l'Atlantique au Pacifique, quelle variété de paysages incomparables! La mer bleue, le fleuve géant, les plaines fleuries, les forêts vertes, les montagnes abruptes, se déroulent sous votre regard ébloui. Au nord du lac Supérieur même, le pays à son genre de beauté. C'est sauvage, mais c'est grand. Que récellent les flancs de ces montagnes? Des trésors sans doute, des minerais de toutes sortes que mettront en oeuvre les fabriques actionnées par les torrents qui en descendent et qui seront ensuite distribués la par le monde par ces léviathans qui viennent accoster à leur pieds. Puis au-delà des grands lacs, véritables mers intérieures, vous voyagez 1200 milles durant à travers la prairie. C'est monotone, vous me direz, mais combien beau à force d'être bon! L'homme ne vit pas seulement de pittoresque; il lui faut du pain. Or, voici le grenier du monde. Vous arrivez aux Montagnes Rocheuses. Avez vous découvert dans les Alpes, les Pyrenées ou le Tyrol, des points de vue supérieurs à ceux que vous contemplez en ce moment Je ne le crois pas. Enfin, voici la côte du Pacifique, ou vous êtes, à 50 ou 55° latitude nord, en présence d'une végétation presque tropicale. Y-a-t-il, je le demande aux voyageurs, dans aucune partie de l'univers un pays qui surpasse celui-ci en grandeur, en beauté, en richesses?

Et nous, Canadiens français, avons la satisfaction de dire que ce pays est bien nôtre. Nos ancêtres l'ont découvert et par des moyens pacifiques en ont obtenu la cession des premiers habitants aborigènes. Ils l'ont arrosé de leurs sueurs et de leur sang. "Le sang de nos ayeux sacre notre héritage" comme dit si bien notre poéte Gingras.

Canadiens, nous le sommes autant et plus qu'aucun autre. Voici l'église où se sont déroulés les actes les plus importants de notre existence, voici le cimetière où reposent nos pères, le lieu où nous avons grandi. En faut-il davantage pour constituer la patrie? Avouons que nous avons toutes les raisons d'être fiers de la nôtre; à qui, comme nos pères de France, nous devons un attachement sans borne, un amour désintéressé et un dévouement inlassable.

A. P. BERUBE, P.P.

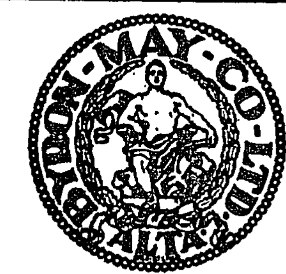
(A suivre)

"La Presse," "La Patrie," "Le Soleil" et "L'Action Sociale" sont priés de reproduire. Merci.

A. P. B.

M. R.-L. BORDEN.

M. R. L. Borden qui partira peu de temps après la clôture de la session pour une longue vacance en Grande Bretagne et dans le Midi de la France, fera, à son retour en août ou septembre, un voyage dans les provinces de l'Ouest, prononçant des discours à différents endroits et conférant avec les principaux conservateurs sur les intérêts du parti dans cette région du pays. Le chef conservateur comprend l'importance croissante, de l'Ouest canadien en ce qui concerne le sort des deux partis politiques, et il a ainsi une excuse de cultiver autant que possible le vote de l'Ouest.



Une région de colonisation

Le Lac La Biche.

Située à environ 150 milles au nord-est d'Edmonton, la région du Lac La Biche vient brusquement de s'imposer à l'attention de la province, par suite de la construction prochaine du chemin allant d'Edmonton au Fort McMurray, qui suivant le tracé définitif, la traversera dans toute sa longueur.

La région, que l'on est convenu de désigner sous le nom de région du Lac La Biche, s'étend sur les Townships 65, 66, 67, 68, Rangs 23, 24 25 et 26; c'est, en général, une contrée extrêmement fertile, boisée plus ou moins par place, de trembles et d'épinettes.

Cependant d'immenses prairies sont complètement libres de bois, et les pois sauvages et l'herbe très touffue qui recouvrent le sol en été, donnent une idée très haute de sa fertilité.

Très bien arrosé par un système de rivières et de lacs, le pays paraît devoir être idéalement adapté à l'agriculture mixte (culture des céréales, et élevage du bétail).

Les paturages qui se trouvent en abondance sur l'entière surface de la région, sont sans doute les meilleurs de la province; et ceci est attesté amplement par l'expérience, de ranchers américains, qui, arrivés l'automne dernier avec un convoi d'animaux maigres et en mauvaises conditions, sont, après un hivernage relativement dur, en possession d'un vigoureux et superbe troupeau.

Sous le rapport du pittoresque, la région du Lac La Biche est insurpassable. Les nombreux lacs disséminés çà et là, abondent en excellents poissons blancs, et durant toute la belle saison, ils donnent asile à un nombre incalculable de canards et d'oies sauvages.

Le lac La Biche, dont l'étendue des eaux pures et bleues mesure environ vingt milles de long sur dix de largeur, passe, à bon droit aux yeux de tous ceux qui l'ont vu, pour le plus beau lac de l'Ouest.

Le rivage, formé de baies, de promontoires ,de plages de sable fin, est partout ravissant, et les îles nombreuses, dont les forêts de sapins qui les recouvrent, font comme de gigantesques bouquets de verdure à demi immergés, sont de délicieux buts de promenades nautiques.

Encore que cette contrée, un peu lointaine, n'ait pas attiré beaucoup l'attention durant ces récentes années il y a déjà, installés en difcférents points, de nombreux colons, parmi lesquels nos compatriotes figurent en bonne place.

Cependant cette population n'est pas encore—tant s'en faut—en proportion de l'étendue du sol, et il y aura place avantageuse cette année, et, sans doute aussi, durant l'année prochaine, pour tous les colons qui veulent trouver un homestead, dans un pays fertile et agréable. J'ai dit au début de cet article que le chemin de fer, allant depuis Edmonton jusqu'au Fort McMurray traversera dans toute sa longueur cette contrée privilégiée.

Il est bon d'ajouter que cette ligne de chemin de fer, qui sera construite par la compagnie "Alberta and Great Waterways Ry." est favorisée par la garantie d'action du gouvernement provincial. Par cela même, elle doit être en opération en 1911.

Les pionniers qui se dirigeront dès maintenant vers la région du Lac La Biche n'auront donc pas à attendre, des voies de transport, durant une longue période.

Selon toute probabilité, en 1911 cette région se classera au premier rang des parties de l'Alberta, plus spécialement consacrées à l'agriculture mixte.

Un colon du Lac La Biche.

La terre qui vit

Sur la terre, au fond des bois, dans les guérets, la vie de toutes parts surgit.

Les arbres étaient noirs et morts, la campagne maussade, le vent dur et cinglant; un frisson immense secoue la nature entière et elle tressaille sous la caresse du soleil réapparu.

Les forêts sont encore sans feuilles mais les rameaux des arbres se dessinent mieux et sur les taillis frémit une brume de bourgeons blancs qui semblent vouloir prendre leur essor comme de jeunes oiseaux essayant leurs ailes; bientôt de petites feuilles piqueront dans la chevelure sombre de l'arbre, la note verte et tendre de leur gracieuse parure.

La terre encore nue montre déjà les noirs sillons du labour; dans les flaques d'eau du récent dégel les troupeaux mugissent d'aise après le renouveau des choses et sur tout cela le printemps étale sa cordiale ampleur.

Le nouveau colon est heureux, Cette année verra sa première récolte; la terre lui révèle une fertilité vivante qu'il ne connaissait pas.

Là bas, dans l'Est, les anciens ont peiné à l'ombre du clocher natal, arrachant du sol avec effort le pain pour la famille. Ici, c'est l'abondance et la terre, où les grands boeufs tirent, sans s'arrêter, la charue, récompensera son travail d'aujourd'hui.

Cette bonne terre, grasse et féconde, exhalant comme un parfum mystérieux et puissant, cette terre qui abritera sous son enveloppe rude, grossière encore, la vie intense des semences qui vont germer, l'espoir des belles moissons à venir, cette terre, c'est la sienne. C'est la grande amie qui lui prend ses peines, son travail quotidien, mais qui le soutiendra toujours en lui donnant la joie aux jours de détresse, en lui rendant au centuple les sueurs qu'il lui a données.

Sans doute, il se rend compte que le début est dur, mais il sait aussi que le succès est le prix de l'effort. Sa terre en vaut la peine; il doit y mettre tous ses soins, son intelligence, son énergie. Qu'il soit tenace, persévérant et ne se décourage jamais. La difficulte dans la vie n'est pas de faire un effort mais de faire constamment effort. La patience, la persévérance sont les plus rares qualités, il n'en est pas de plus nécessaires pour réussir.

Vouloir fortement et constamment, c'est la condition indispensable du succès, presque la condition suffisante. Vouloir, tout est là.

Les yeux fixés sur ton but, ô cultivateur, marche hardiment; d'eux-mêmes les autres, les nonchalants, les timides, les indécis, s'écarteront pour te laisser le champ libre.

L'avenir est aux volontés, aux énergies. Le soir, quand, la journée finie, le colon de l'Ouest gagne son humble chaumière en songeant, à l'avenir, devant lui, au delà de l'horizon, la magnificence du soleil couchant, semble lui indiquer la splendeur des résultats futurs. Sa terre s'irradie des derniers rayons, elle vit plus que jamais et lui dans cette auréole puise, malgré la fatigue du jour, le courage nécessaire encore demain pour continuer son labeur qui lui donnera la promesse d'un bonheur certain.

Qu'importe, si, par hasard, le lendemain n'apporte pas les joies attendues! la vie est toujours un voyage et on se laisse souvent diriger par le mirage de l'oasis où l'on n'entrera jamais. Qu'importe! l'avenir est encore meilleur que le passé.

Il ne s'agit pas au début de se croiser les bras en gémissant sur la tristesse de l'heure actuelle ou sur l'âpreté d'un sol qui pourtant ne demande qu'à s'ouvrir et à fructifier; il y a mieux à faire; il faut, avec énergie, tirer le meilleur parti des choses dans le présent pour préparer l'avenir.

F. E. BONNY, P.P.

Excursions de Colons

Des excursions de colons, de la Province de Québec et des Etats-Unis de l'Est, organisées dans le but de faire connaître les immenses ressources agricoles de la province d'Alberta, auront lieu aux dates suivantes:

1, 15 et 29 juin;
13 et 27 juillet;
10 et 24 août;
7 et 21 sept.

Les billets seront valables pour deux mois et permettront l'arrêt à toutes les gares à l'ouest de Winnipeg. Le prix en sera: 1. de tous les points de la province de Québec, pour Edmonton, $42.50 ,aller et retour; 2. des mêmes points pour Calgary, $40.50, aller et retour.

Nous engageons vivement tous nos lecteurs, dont l'intention est de venir visiter notre province d'Alberta, et les prairies du Nord-Ouest en général, à se joindre à ces excursions, dont l'organisation facilitera considérablement leur voyage.

Ceux qui voudront en faire partie, peuvent s'adresser, pour avoir des renseignements complémentaires au

Rév. J. A. Ouellette,
306 St-Antoine,
Montréal, P. Q.

Un ministère du travail

Pourquoi pas un ministère du Travail? Nous avons bien un ministère du Commerce! Le Travail a besoin d'un ministère tout comme les autres branches de l'activité humaine. Les statistiques du travail, des salaires, des chômages, des institutions, économiques et sociales sont aussi nécessaires aux intérêts des travailleurs que les tableaux du Commerce et de la Navigation le sont aux commerçants et les statistiques financières aux banquiers.

Puis la législation ouvrière tend de plus en plus à sortir du droit commun. On comprend aujourd'hui que cette législation qui vise des hommes et non des ballots de marchandises, repose sur des principes nouveaux dont la définition pour être juste et équitable doit être confiée à des hommes s'occupant spécialement de la question ouvrière.

Enfin, il y a la grave question des conflits ouvriers de l'arbitrage, de la conciliation de ces difficultés. La loi Lemieux, aux si heureux résultats, montre ce que pourra faire un ministère du travail pour le maintien de la bonne harmonie entre patrons et ouvriers.

La création du Ministère du Travail est heureuse: elle est approuvée par l'opinion publique qui sait gré à Sir Wilfrid Laurier de reconnaître l'importance qu'ont prise au pays les questions ouvrières et la classe des travilleurs.

ON DEMANDE à acheter un taureau de la race "Derome" de 2 à 3 ans, enregistré préféré. Devra peser pas moins de 1200 livres. Couleur devra être grise cendrée ou rouge, très peu de blanc.

Notre dette a augmenté de $46 000,000 l'année dernière. C'est un fait que l'opposition aime à mettre souvent devant les yeux du public.

Mais comme ces $46,000,000 ont été dépensés en constructions, qui restent notre propriété, notre actif a dû augmenter au moins d'autant.

Et, en fin de compte, nous ne sommes pas moins riches qu'avant, même nous devons l'être davantage, parce que les nouvelles constructions sont pour nous une nouvelle source de production.

CHRONIQUE LOCALE

Notes personnelles:—

L'hon. Sénateur Ph. Roy est de retour d'Ottawa.

M. Plamondon, du Lac LaBiche, est actuellement en promenade aux Etats-Unis.

M. Plamondon s'occupe de faire connaître, à nos compatriotes de là-bas, la belle contrée agricole du Lac LaBiche.

MM. F. X. Boileau et L. N. DesPins, tous deux de la municipalité Duvernay-Brosseau, étaient à Edmonton ces jours derniers.

En ville également, M. A. St-Hilaire, de Brosseau.

M. J. A. A. Forest, de Montréal ,est un nouveau venu parmi nous.

Mlle Dusseault, est parti pour aller passer deux semaines de vacances à Wainwright.

Permis de construction:—

Les permis de construction, émis durant le mois de mai, atteindront le total de $300,000.

Voilà un chiffre qui se passe de commentaire.

Si vous désirez plaire à vos amis, offrez-leur une boîte de cigares LA PALMA.

Les plus jolies boîtes et les meilleurs cigares en vente.

Les tramways du dimanche:—

A une assemblée du conseil de ville ,tenue la semaine dernière, la résolution prévoyant un referendum des citoyens d'Edmonton, sur la question du service des tramways le dimanche, est venu en première lecture.

Ce referendum sera, selon toute probabilité, soumis au vote public le 7 juin prochain.

L'" Alberta and Great Waterways Ry."

MM. E. A. James, et A. H. Clark, les directeurs de la nouvelle compagnie de chemin de fer " Alberta and Great Waterways" qui doit entreprendre, sous le régime de la garantie d'actions du gouvernement, la construction d'une voie ferrée allant depuis Edmonton jusqu'au Fort McMurray ,arriveront au milieu du mois de juin.

MM. James et Clark, ouvriront aussitôt des bureaux permanents sur l'avenue Jasper. Dès le courant de l'été des équipes d'arpenteurs seront envoyées au nord pour établir le tracé de la future voie ferrée.

Des Colons pittoresques:—

Une vingtaine de Roumains et de Bulgares sont arrivés la semaine dernière par le convoi du C. P. R., venant du Sud.

Vêtus d'habillements aux couleurs bigarrées, et chaussés de bottes non moins bizarres, les nouveaux colons ont causé un vif mouvement de curiosité sur leur passage à travers la ville, pour se rendre au Hall d'immigration.

Il faut avouer, d'ailleurs, que tous, hommes, femmes et enfants, avec leurs larges anneaux de cuivre passés dans les oreilles, et leurs couvertures bariolées uniformement jetées sur l'épaule, formaient un tableau très pittoresque, et qu'il n'est pas donné de contempler très souvent.

Une transaction importante:—

La banque Dominion a acheté au commencement de la semaine, pour la jolie somme de $49,000 le coin sud-ouest des avenues Jasper et McDougall.

Ce prix met le pied de frontage à environ $1,445.

Le vendeur, M. P. Byrns avait acheté cette propriété ,il y a déjà plusieurs années, pour la modique somme de $375.

Ceci nous semble battre le record des opérations fructueuses en transaction de terrain.

Ajoutons qu'avant de conclure la vente de cette semaine, M. Byrns avait préalablement vendu une portion de sa propriété pour $800.

La banque Dominion se propose d'édifier sur ce terrain l'un des blocs les plus magnifiques de l'Ouest.

Des nouveaux tramways:—

Les nouveaux tramways commandés par la ville ,arriveront à Edmonton cette semaine.

Ces voitures sont du modèle le plus récent. Elles sont toutes munies du système de paiement-en- entrant.

Ce sont les tramways les plus modernes qu'une ville du Canada puisse se vanter de posséder.

Chaque voiture coûtera environ $6,500; leur longueur est de 3 pieds de plus que celle des voitures actuellement en service.

Dès leur arrivée, elles seront mises en circulation.

UNE BROCHURE SUR MORINVILLE.

Les personnes qui désireraient se procurer un exemplaire de la brochure sur Morinville, dont nous avons parlé, dans notre dernier numéro, peuvent en faire la demande au bureau du journal. Tiroir, 50, Edmonton, Alta.

NOUVELLES BREVES.

Le professeur Todd, de Boston essaiera, au mois de septembre, d'intercepter des messages venant de la planète Mars. Il montera en ballon à une hauteur de dix milles ,et se servira d'appareils à télégraphie sans fil.

Toutes les colonies britanniques ont accepté l'invitation de prendre part à une conférence où sera étudiée la question de la défense de l'empire. Cette conférence sera tenue à Londres.

Le parlement fédéral a décidé de remettre à la prochaine session la ratification du traité franco-canadien. Le gouvernement français n'ayant pas jugé à propos de le ratifier avant sa prorogation.

Le Consul américain Lowrie, à Berlin, dit que les manufacturiers allemands attendent avec anxiété l'adoption du tarif des Etats-Unis.

Aux Etats-Unis, les pertes causées par les incendies, depuis cinq ans, sans tenir compte des feux de forêts, ont atteint une moyenne annuelle de $269,200,412.

Le roi Mauel de Portugal vient d'accorder à la reine Amélie, sa mère, les médailles des ordres du Christ, de Santiago et de Saint-Benoit, pour le courage qu'elle a manifesté lors de l'assassinat du roi Carlos et du prince Louis, en 1908.

Le secrétaire du trésor américain a annoncé qu'il y aura un déficit probable de $100,000,000 pour l'exercice financier en cours.

Plusieurs ouragans ont dévasté le Kansas. Les dommages sont considérables et les pertes de vie nombreuses.

L'ex-président Castro, du Vénézuéla, projette de rentrer en son pays, qui serait agité par une nouvelle révolution.

Le célèbre historien russe Rockhoff, a été condamné à l'exil en Sibérie, comme chef du parti démocrate socialiste.

A Rome, dimanche dernier, a eu lieu, avec le cérémonial habituel, la béatification du 24 martyrs, parmi lesquels, Mgr Cuénot et les missionnaires Néron, Néel et Vénard, Français.

On a les meilleures nouvelles de la santé de la reine de Hollande, Wilhelmine, et de sa fille, la princesse d'Orange.

Le docteur S. Lovenhart, de Milwaukee, prétend avoir découvert une substance qui tue le germe du tétanos.

Cette année, il a été coupé dans l'Etat du Maine, 700,000,000 de pieds de bois.

Le prince Burban Eddin, le quatrième fils de l'ex-sultan Abdul Hamid ,de Turquie, a été arrêté au sujet de la mutinerie du 13 avril.

Le fameux temple boudhiste Zojoji, à Tokio, Japon, a été incendié par un mendiant qui habitait sous le plancher. Pertes $200,000 à part les trésors artistiques.

M. J. S. Brierley, directeur-gérant du " Herald," et M. Godfroy Langlois, directeur-gérant du "Canada," se sont embarqués, à bord de l'" Empresse of Britain," pour aller assister au Congrès de la Presse de l'Empire, qui se tiendra à Londres, du 5 au 11 juin. Ils représenteront, avec Sir Hugh Graham, qui est déjà en Angleterre depuis quelques semaines, la presse de Montréal, à ce congrès.

Boni de Castellane vient faire la chasse au Canada. Il a demandé à la compagnie du Pacifique de lui réserver des wagons particuliers pour le transporter aux Montagnes Rocheuses, cet été.

Il y a eu lundi, à Londres, des fêtes très brillantes à l'occasion du cinquantième anniversaire du mariage de lord Roberts.

Le général Stoessel et l'amiral Nebogatoff viennent d'être graciés par le Tsar.

C'est l'épilogue d'une tragique histoire.

SEMAINE PARLEMENTAIRE

(Suite de la page 1)

La loi qui place le département du travail, organisé depuis quelques années, sous la responsabilité directe d'un ministre de la couronne, chargé exclusivement de son fonctionnement, répond à un désir souvent exprimé par les organisations ouvrières et est un pas nouveau sur le terrain d'une législation où le Canada occupe déjà une place importante.

La loi qui confie au Secrétaire d'Etat une responsabilité spéciale en ce qui concerne les relations extérieures du Canada, facilitera l'expédition des affaires en rapport avec cette partie très importante du service public.

La résolution adoptée par la Chambre des Communes à l'effet d'organiser une marine canadienne, destinée à co-opérer avec la marine impériale, et à être en rapport intime avec elle, comporte la reconnaissance des devoirs qui incombent au Canada, comme nation, et comme partie de l'Empire Britannique.

La situation financière de l'univers semble plus favorable qu'il y a quatre mois alors que j'ouvrais la session ; bien que nous ayons certainement souffert moins que d'autres pays durant cette période de dépression générale, la prudence conseille cependant de pratiquer avec soin l'économie dans toutes les parties du service public.

Messieurs de la Chambre des Communes:

Je vous remercie d'avoir voté les crédits nécessaires au service public.

Honorables Messieurs du Sénat:

Messieurs de la Chambre des Communes:

C'est avec l'espoir d'être écouté que je prie Dieu tout-puissant de continuer à répandre ses bénédictions sur notre pays; offrons-lui l'expression ardente de notre reconnaissance pour les faveurs signalées dont il nous a comblés.













